

chasse de quelques mouches bourdonnant autour de je ne sais quel débris de plante oubliée ou jetée sur une fenêtre. Les élèves de George Cuvier avaient tendu, sur cette fenêtre, un lac pour prendre les moineaux ; une des pattes de l'hirondelle se trouvait saisie par la perfide ficelle.

Au cri que jeta l'étourdie, une vingtaine de ses sœurs accoururent près d'elle et essayèrent de la dégager ; tous leurs efforts ne purent y réussir ; les tentatives désespérées de la prisonnière pour se débarrasser de la fatale entrave et pour reconquérir sa liberté, ne faisaient que resserrer le nœud et étreindre plus douloureusement sa patte.

Tout à coup les hirondelles posées près de la captive, et celles qui voletaient autour d'elle, prirent leur essor, s'éloignèrent d'une centaine de pas, et revinrent à tire d'aile et une à une, donner un coup de bec à la ficelle, qui chaque fois, grâce à l'élan pris par les oiseaux, recevait une brusque secousse.

Jamais une des hirondelles ne manquait d'atteindre le but ; si bien qu'après une demi-heure de ce travail ingénieux et persévérant, la cordelette usée se cassa, et la captive, arrachée au piège, alla rejoindre joyeusement ses compagnes.

Pendant toute cette scène, qui se passait à vingt pas de Georges Cuvier, et à une distance à peu près égale du nid usurpé, l'observateur se tint dans une immobilité complète, et les moineaux ne firent point un seul mouvement de leurs et les moineaux ne firent point un seul mouvement de leurs deux gros becs, qui gardaient, menaçans et redoutables, l'étroite entrée du nid.

Le conseil des hirondelles, pendant qu'un certain nombre d'entre elles secouraient leur compagne, avait continué à délibérer gravement.

Une fois que toutes, y compris la prisonnière évadée, se furent réunies, elles prirent leur volée en tournoyant, et Cuvier resta convaincu qu'elles renonçaient à chasser les voleurs du nid dont ils s'étaient frauduleusement emparés.

Jugez de sa surprise lorsque tout à coup il vit une nuée de deux ou trois cents hirondelles arriver avec la rapidité de la pensée, se jeter sur le nid, y faire une décharge de la boue qu'elles portaient dans leurs becs, et s'éloigner pour céder la place à un autre peloton, qui répéta la même manœuvre.

Elles opéraient à une distance de deux ou trois pouces du nid, ce qui ne permettait point aux moineaux de porter à leurs ennemies des coups de bec efficaces. D'ailleurs la boue, lancée avec une perfide adresse, les avait, dès la première décharge, tellement aveuglés, qu'ils ne songèrent bientôt plus à se défendre.

Cependant la boue continuait à s'amonceler de plus en plus sur le nid, dont bientôt on ne découvrit plus la forme primitive : l'ouverture en aurait presque entièrement disparu sans les efforts désespérés des moineaux, qui par des secousses convulsives en faisaient tomber quelques parcelles. Mais d'implacables hirondelles, par un mouvement de stratégie aussi rapide qu'habilement exécuté, sautèrent sur le nid, ra battirent à coups de bec et à coups de pattes la terre glaise sur l'ouverture déjà à demi-bouchée, et finirent par la clore hermétiquement.

Alors mille cris de vengeance et de victoire se firent entendre.

Les hirondelles n'interrompirent point néanmoins leur œuvre de destruction. Elles ne cessèrent d'apporter de la

terre détrempée qu'après avoir construit sur l'ouverture même du nid volé un second nid, bâti par cent becs à la fois. Une heure après l'exécution des moineaux, ce nid se trouva habité par les hirondelles dépossédées.

Le drame était complet et terrible ! la vengeance inexorable et atroce ! Non seulement les malheureux moineaux expiaient leur vol dans le nid dont ils s'étaient emparés, duquel ils ne pouvaient sortir, et où l'asphyxie et la faim devaient les tuer plus ou moins lentement, mais ils entendaient les chants d'amour des deux hirondelles, qui leur faisaient expier si cruellement leur vol !

Seule de toutes les hirondelles, la femelle qui maintenant montrait sa jolie petite tête noire à l'ouverture du nid, était restée, pendant le combat, languissante et immobile, sur un angle du toit ; elle ne s'en était détachée que péniblement et avec un vol lourd pour reprendre possession du nid.

Sans doute, pendant que s'accomplissait l'agonie des moineaux, elle pondit ses œufs, car elle ne sortit qu'à deux jours de là, et ce fut le mâle qui, pendant ces deux jours, se chargea d'aller aux provisions et de faire la chasse aux insectes. Il les rapportait vivants, dans son bec, et les présentait à sa compagne, sans que celle-ci eût à s'éloigner du nid pour les prendre et s'en nourrir.

Rarement, du reste, elle quittait ce nid ; tout entière aux devoirs de l'incubation et de la maternité, on ne lui voyait faire d'autres mouvements que de sortir la tête de temps en temps pour respirer un air plus pur.

Quinze jours après, le mâle s'envola au point du jour. Il semblait plus léger et plus joyeux encore que d'habitude ; pendant toute la journée, il ne cessa de rapporter au nid une quantité innombrable d'insectes, et Cuvier, en se hissant debout sur la fenêtre put voir six petits becs jaunes et affamés qui poussaient des cris, et qui engloutissaient avidement la nourriture qu'apportait leur père.

La femelle ne sortit que le lendemain ; l'incubation et ses fatigues l'avaient maigrie beaucoup. Son plumage avait perdu de son lustre ; mais en la voyant contempler avec amour ses petits, on comprenait la joie maternelle qui l'enivrait, et par quelles ineffables compensations elle se trouvait indemnisée de ses privations, de ses souffrances.

Cependant les petits avaient pris du développement ; leurs larges becs jaunes s'étaient transformés en petits becs noirs mi-gnons et charmans ; leurs corps, nus et couverts ça et là de tuyaux difformes, s'étaient couverts de plumes élégantes et sur lesquelles la lumière chatoyait en reflets brillants. Ils commençaient à voler autour du nid, et même à accompagner leur mère lorsque celle-ci chassait dans le voisinage.

Cuvier ne pouvait se défendre d'un sentiment d'admiration et se sentait presque ému, en la voyant, avec une grâce et une patience infatigable, leur montrer comment il fallait s'y prendre pour saisir des moucherons qui tournoyaient dans les airs, humer une mouche imprudente, emporter une araignée de jardin qui filait imprudemment sa toile entre deux branches d'arbres.

Souvent elle leur présentait de loin, dans son bec, une proie qui excitait leur convoitise ; puis elle s'éloignait peu à peu et les amenait ainsi graduellement, et comme à leur insu, à une distance plus ou moins grande du nid.